

Comme j'étais doué, Boris m'a autorisé à participer à des challenges.

Des rodéos qui consistaient à négocier des virages en épingles à cheveux en utilisant le frein à main, sans noyer le moteur au moment de la reprise.

J'ai appris très vite.

Je n'avais pas le choix, car Boris commençait à s'impatienter sérieusement :

– Demain, tu ramènes Lacrymo ou tu cesses de venir sur le parking, me dit-il un soir, tandis qu'il rendait son spot et toute sa gloire nocturne à Marie-Madeleine.

– D'accord, ai-je répondu.

De toute façon, je pensais ne plus avoir grand-chose à apprendre.

J'avais envoyé deux de ses caisses directement à la casse : le prix de mon apprentissage.

Dès le lendemain, Lacrymo s'est rendu sur le parking. Il nous a regardés nous affronter, Boris et moi, tels deux chevaliers modernes aux montures de chrome et d'acier.

Chacun d'entre nous se servait de l'autre comme d'un faire-valoir et le résultat – un match nul – a été ovationné plus chaleureusement qu'il n'aurait dû l'être par la petite foule d'amateurs présents.

Après notre démonstration, j'ai vu Lacrymo prendre à part Boris et lui parler, la main sur l'épaule. L'ancien pote de mon frère a semblé surpris, puis ravi. J'ai bien essayé de percevoir des bribes de leur conversation, mais la voix aiguë de Béatrice a soudain parasité mon champ auditif :

– Tu étais magnifiiiique, a-t-elle roucoulé, en réajustant la bretelle apparente de son soutien-gorge fuchsia. Toutes les filles n'en avaient que pour toi. Elles n'en reviennent pas que je sorte avec toi.

– Je ne sors pas avec toi.

En un instant, son regard lesté de Rimmel s'est arrondi, comme enflé sous l'effet du désespoir :

– Tu ne peux pas dire ça, a-t-elle affirmé avec ce calme étrange des grands traumatisés. On a fait l'amour tous les deux.

Elle a énoncé cela avec la même assurance que si elle avait dit un plus un égale deux. Comme si le seul acte de baiser ensemble avait, à mon insu, fait de nous les héros d'un de ces romans à l'eau de vaisselle.

J'ai haussé le cou pour tenter de voir ce que fabriquaient Boris et Lacrymo. Ce dernier était en train de tapoter le dos du premier, qui arborait le même sourire que mon père le jour où il avait ramené la télévision à la maison.

Le visage de Béatrice a réapparu dans mon champ de vision, aussi agréable à contempler qu'une tomate ébouillante. Je voyais le moment où elle allait me demander de lui rendre sa virginité.

– Mais moi je t'aime ! Ça ne peut pas se terminer comme ça !

Du coin de l'œil, j'ai vu Lacrymo prendre congé de Boris pour se diriger vers moi.

– C'est terminé, je te dis, ai-je lâché en la bousculant pour venir à la rencontre de mon mentor.

– C'était pas mal du tout, m'a lancé Lacrymo au moment où j'arrivais à sa hauteur.

– Tu viens de dire la même chose à Boris, alors pas la peine d'en rajouter, ai-je bougonné, déçu.

– Si tu crois que je ne vous ai pas vus venir, tous les deux. À ce propos, vous allez devoir fermer votre Monte-Carlo de poche. C’est un peu trop bruyant pour le quartier, il y a eu des plaintes. Il paraît qu’on voit moins bien l’église aussi, la nuit.

– Je suis sûr que Boris a dit que ça ne poserait pas de problèmes.

– En effet. Je lui ai fait une proposition qu’il ne pouvait pas refuser.

– Quelque chose en rapport avec Málaga ?

Il s’est contenté de me regarder avec un sourire en coin. C’est le moment que Béatrice a choisi pour s’immiscer dans notre conversation :

– Je ne te croirai que lorsque tu m’auras regardé droit dans les yeux en me disant que tu ne m’aimes pas.

Je sentais que Lacrymo suivait la scène avec attention. Je n’avais qu’une seule idée en tête, revenir aux moutons que nous étions en train de tondre avant qu’elle ne nous interrompe.

Je l’ai prise par les épaules avec une douceur que cette imbécile était loin de m’inspirer et j’ai fermé les yeux, pour me retenir de l’assommer. Entre mes doigts, je pouvais sentir ses bras potelés tressaillir sous l’effet de l’excitation.

Alors j'ai ouvert les yeux et j'ai bien articulé :  
– JE NE T'AIME PAS, ESPÈCE DE  
CONNE.

Elle m'a regardé avec horreur et éclaté en sanglots. L'instant d'après, elle s'enfuyait avec un acharnement bien capable de la conduire jusqu'à Vladivostok.

– Où en étions-nous ? ai-je simplement dit, en me retournant vers Lacrymo, qui n'avait pas sourcillé. Ah oui, Boris.

– Ah, jalousie, quand tu nous tiens, a déclaré l'Albinos, en suivant des yeux la silhouette défaite de Béatrice. Je lui ai demandé s'il pouvait m'aider à renforcer les suspensions de mes cylindrées.

Je n'ai pas posé de questions. Je savais quel type de marchandises il transportait : cette dernière précision m'indiquait simplement qu'il était assez sûr de lui pour chercher à passer des charges plus volumineuses.

– Bon, et en quoi ça me concerne ? Je m'en fous, de tout ça.

– Je croyais que tu serais intéressé par une offre d'emploi. J'ai besoin d'une ouvreuse.

J'ai essayé de garder l'air le plus stoïque possible, alors que je sentais des fourmillements

s'emparer de tout mon corps, sous l'effet de l'excitation.

– Tu es sérieux, là ?

Je le savais, l'ouvreuse était un moyen de me tester. Je devrais conduire la première bagnole, celle qui ne transportait rien, mais dont la réussite de toute l'opération dépendait. C'était une marque de confiance aveugle, ou le traquenard absolu, cela dépendait de l'angle où on se plaçait.

– Alors ?

Mais avant, j'avais besoin qu'il réponde encore à une autre de mes questions :

– Et pour Boris, c'était quoi, ton offre ?

– Créer un circuit de kart pour le mettre à la place de Salvador-Allende. Il ne sera pas dépaysé.

J'ai hoché la tête, réprimant à grand-peine un fou rire :

– C'est encore mieux que le cinéma.